

Le monde soigne sa mémoire fragile

Il y a dix ans, l'UNESCO lançait le programme Mémoire du monde pour protéger le patrimoine documentaire mondial et le faire connaître. Souvent menacé de disparition, ce patrimoine est aussi nécessaire à la conservation de la diversité culturelle de l'humanité que les sites du patrimoine mondial. D'où la création d'un Registre du patrimoine documentaire d'intérêt universel.



28

Le Registre de la Mémoire du monde comprend le plus ancien livre imprimé à l'aide de caractères mobiles. Il s'agit du second volume d'une somme coréenne en deux volets intitulée «Anthologie des enseignements zen des grands prêtres bouddhistes», le *Baegun hwasang chorok buljo jikji simche yojeol*, imprimé en juillet 1377 dans un temple de Cheongju. On l'appelle aussi le *Jikji* (une façon d'atteindre l'illumination en faisant appel à l'esprit). Cet ouvrage transmet les leçons du maître du bouddhisme zen Seogok Cheonggong, compilées par le prêtre Baegun, son disciple, à l'âge de 75 ans.

C'est l'un des 68 trésors originaires de 33 pays qui figurent à ce jour sur le Registre mondial du patrimoine documentaire. On y trouve aussi, entre autres, la Bible de Gutenberg (Allemagne), le premier livre imprimé en Europe et la première Bible jamais imprimée; le Codex Techaloyan de Cuajimalpa (Mexique), dont les éléments pictographiques et le texte nahuatl relatent l'installation des communautés indigènes dans la vallée de Mexico; le Dainu Skapis, cabinet de chants folkloriques de Lettonie, ou les archives du ghetto de Varsovie (Pologne). Le Registre nous donne une idée de l'immense diversité du patrimoine documentaire qui mérite d'être préservé. Notamment parce

qu'il présente un intérêt incontesté pour les chercheurs d'aujourd'hui et de demain et aussi parce qu'il témoigne de réalisations culturelles particulièrement fécondes.

CULTURES DISPARUES

«Notre objectif n'est pas de conserver pour conserver, mais plutôt pour faciliter l'accès à ces trésors», résume le directeur de Mémoire du monde, Abdelaziz Abid. En faisant connaître ce patrimoine, on contribue à attirer les ressources nécessaires pour le préserver. En numérisant ces documents, en les mettant sur Internet et sur CD-Rom, on les rend accessibles à des millions de personnes sans leur imposer de stress physique. C'est l'oubli, souligne Abid, qui engendre la négligence.

En 2001, *Metropolis*, le chef-d'œuvre de Fritz Lang, est devenu le premier film à entrer sur le Registre, ce qui lui a valu d'être reprojété dans de nombreuses salles. La célébration de l'événement a aussi contribué, ajoute Abid, à une prise de conscience de l'importance de la préservation des films en général.

Autre trésor figurant sur le Registre : 4 000 enregistrements du Phonogrammarchiv de Vienne. Ces premières archives sonores du monde (1899) sont composées de données ethno-linguistiques et ethno-musicales collectées par des anthropologues dans le monde entier. Elles témoignent de cultures disparues ou altérées en profondeur par l'influence occidentale.

Pour le directeur du Phonogrammarchiv, Dietrich Schüller, qui est aussi président du Comité consultatif international de Mémoire du monde, aucune institution, où qu'elle soit, ne peut prétendre posséder à elle seule un matériel suffisant dans quelque domaine que ce soit. C'est pourquoi l'UNESCO, à travers ce programme, tente de convaincre les contribuables et les décideurs du monde entier d'investir plus et de se coordonner mieux pour conserver les traces de nos cultures.

«Une bonne partie du matériel entreposé dans les centres de recherche va disparaître dans les cinquante prochaines années, soutient Schüller.

Le temple d'Haeinsa, un site du patrimoine mondial de la République de Corée du Sud, abrite la collection la plus complète de textes du canon bouddhiste. Ces 80 000 tablettes de bois gravées il y a sept cents ans avaient remplacé les originaux, détruits par les Mongols en 1232. Un dépôt plus moderne avait été testé dans les années 70 mais des moisissures n'avaient pas tardé à apparaître, prouvant la supériorité des techniques de conservation traditionnelles.



Tourné à Berlin en 1925-26, le chef d'œuvre expressionniste de Fritz Lang, *Metropolis*, témoigne de la créativité du cinéma allemand dans les années 20. Une copie numérique du film a été réalisée pour lui rendre sa qualité initiale.



© Christophe L, Paris



30

Une tradition asiatique

L'Asie a une antique tradition de conservation d'archives, comme l'illustrent le Hor Tri Klang Nam (ou pavillon Tri Pitaka) du Wat Yai Suwannaram à Petchaburi (Thaïlande) et le Janggyeong Panjeon, dit aussi Tripitaka Koreana, du temple Haeinsa (Corée). Ces deux bibliothèques sont des exemples remarquables de maîtrise traditionnelle des paramètres de conservation : leurs collections sont restées sèches, bien aérées, à l'abri d'une lumière trop vive. La bibliothèque thaïe a été construite sur pilotis au-dessus d'un lac, pour la protéger des rongeurs.

Les riches traditions de l'Asie en matière de bibliothèques sont également visibles en Inde, au Laos et au Myanmar, selon l'expert australien Guy Petheridge, qui ne tarit pas d'éloges sur le plan de conservation des manuscrits lao, actuellement mis en œuvre par les autorités laotiennes, avec le soutien financier de l'Allemagne.

Le Laos possède un riche patrimoine documentaire : des œuvres littéraires du xv^e et du xvi^e siècle, dont beaucoup restent à étudier, sont parvenues jusqu'à nous. Mais les négligences du passé ont été dommageables à des

dizaines de milliers de textes concernant l'histoire, le droit et les coutumes traditionnels, l'astrologie et la magie, la mythologie et le rite, la médecine et les soins traditionnels, la grammaire et la lexicographie, la poésie et un nombre considérable d'épopées en vers et de contes populaires. **Ces manuscrits**, écrits sur feuilles de palmes ou papier de mûrier, sont conservés dans des coffres en bois au sein de bibliothèques traditionnelles, dans quelque 1700 *wat* ou monastères bouddhistes répartis dans tout le pays.

Nous avons déjà beaucoup perdu : 80% des documents audiovisuels en anthropologie – les dialectes, les musiques de fêtes, etc. –, ne sont pas conservés dans de vraies archives, mais dans les collections des instituts et des musées. Leurs documents analogiques sont encore audibles, mais beaucoup, et de plus en plus, sont chimiquement instables. Tôt ou tard, toutes nos bandes magnétiques seront si dégradées qu'on ne pourra plus s'en servir. En plus, les appareils adéquats sont en voie de disparition. A quoi servirait de posséder des collections en bon état si on ne pouvait plus les écouter ni les voir ? A moins de fournir un énorme effort concerté pour numériser ce matériel dans chaque pays, le savoir dont nous disposons aujourd'hui va s'évanouir, notamment en anthropologie sociale et culturelle. » Nous allons « perdre 80% de ce que nous avons en anthropologie, martèle-t-il. Et en règle générale, plus le support est moderne, moins il est stable. Un enregistrement sur cylindre de cire dure plus longtemps qu'une bande magnétique ou un CD-Rom. »

De même, le vieux papier est plus stable que le papier de pâte acide introduit au milieu du xix^e siècle. Le papier acidifié pose un problème pour les collections des xix^e et xx^e siècles. C'est particulièrement vrai dans les pays en transition d'Europe de l'Est ou de l'ex-Union soviétique, où presque tout était imprimé sur du papier très

bon marché, estime Guy Petheridge, du réseau australien d'organismes de gestion du patrimoine culturel AusHeritage, qui a réalisé une évaluation du programme Mémoire du monde.

LES ARCHIVES ARGENTINES VICTIMES DE LA CRISE

Les institutions des pays en développement peuvent rarement s'offrir les outils techniques de numérisation auxquels recourent les bibliothèques et instituts occidentaux pour sauvegarder les documents menacés. De récents articles de presse ont révélé la décrépitude d'une des plus grandes bibliothèques argentines, la bibliothèque José Hernandez à Buenos Aires, où cent dix ans de journaux sont en train de pourrir, victimes de la crise économique.

Le patrimoine documentaire est une réalité quasi universelle : même en des lieux qui ne sont guère connus pour leur culture écrite, des trésors méritent d'être sauvés. C'est ainsi que quatre syllabaires philippins du x^e siècle, les « documents paléographiques philippins », figurent sur le Registre. Ils représentent des sons articulés qui sont toujours en usage aujourd'hui.

« Un préjugé occidental veut que les peuples indigènes n'aient que des traditions orales », commente Guy Petheridge. « Quand les premiers navigateurs espagnols sont arrivés aux Philippines, ils ont été stupéfaits d'y trouver un peuple qui écrivait allègrement. C'est aussi vrai à Sumatra : des systèmes d'écriture y sont attestés par des documents du VII^e ou du VIII^e siècle, et pourraient être encore plus anciens. Fidèles à leur tradition, les Batak du nord de Sumatra écrivent encore des manuscrits divinatoires compliqués. Aux Philippines, il n'y a qu'une ou deux populations de chasseurs-cueilleurs qui maintiennent en vie l'écriture de leurs ancêtres. »

La préservation de ce patrimoine documentaire doit nous aider à mesurer la richesse des cultures humaines. L'utilité du programme – et en particulier de la numérisation – est encore plus évidente quand on pense aux énormes pertes subies au cours du siècle dernier. Par exemple, certains des plus précieux ouvrages et manuscrits conservés en Allemagne ont été détruits quand une inondation a noyé les sous-sols de l'ancienne bibliothèque royale et provinciale de Hanovre en 1946. Pire, en 1988, à l'occasion de ce qui est considéré comme le pire désastre documentaire du xx^e siècle, le feu a ravagé 3,6 millions de livres dans la bibliothèque de l'Académie des sciences de l'Union soviétique, à Leningrad.

Roni Amelan

Au Botswana, une femme bushmen écoute un enregistrement de chansons traditionnelles conservé dans les Phonogrammarchiv de Vienne.



© Phonogrammarchiv, Vienne

Mémoire du monde, tout un programme

Si un matériel documentaire important n'est pas jugé assez universel pour être inscrit sur le Registre mondial, il peut être pris en compte au niveau local : le programme Mémoire du monde a en effet suscité la création de deux comités régionaux (dans la région Asie-Pacifique et en Amérique latine) et de 48 comités nationaux Mémoire du Monde.

Le programme comprend aussi des projets pilotes destinés à rendre le patrimoine

documentaire plus accessible. Citons la numérisation, en collaboration avec la société privée Albertina Ltd, des plus beaux manuscrits et imprimés de la bibliothèque nationale de la République tchèque à Prague ; la numérisation des manuscrits, incunables et atlas anciens de la bibliothèque de l'Université de Vilnius (Lituanie), qui illustrent à merveille la contribution de l'Europe au progrès

des sciences entre le xv^e et le xviii^e siècle ; les CD-Roms de manuscrits de la bibliothèque nationale du Caire, Dar Al-Kutub, qui offrent une visite guidée de la culture arabe et de son apport à l'avancée des connaissances scientifiques ; les CD-Roms de la collection de 150 manuscrits persans illustrés (xiv^e-début xx^e) conservée à la bibliothèque nationale de la République tchèque.



Pour en savoir plus :

<http://www.unesco.org/webworld/mdm/1999/eng/philippines/form.html#1>

<http://www.unesco.org/webworld/mdm/administ/pdf/LOSTMemo.PDF>

<http://www.pnm.my/motw/laos/manus.htm>

<http://www.ifla.org/IV/ifla62/62-abhr.htm>

http://www.unesco.org/webworld/mdm/index_2.html

